Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 347

Nachruf: In memoriam : mlle Fanny Guillermet

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES FIGURES DE FÉMINISTES SUISSES



Mile R. GOTTISHEIM (Bâle)

Présidente de l'Union suisse des Institutrices, membre du Synode de l'Eglise réformée de Bâle.

(Voir article ci-dessous)



Mile A. L. GRUTTER (Berne)

Présidente de l'Association bernoise pour le Suffrage féminin ; trésorière de l'Association suisse pour le Suffrage, professeur à l'Ecole secondaire de Jeunes Filles de Monbijou.

Cliché Schw. Frauenblats



(Cliché Mouvement Féministe)

MIIe Elisa SERMENT

Ancienne présidente de l'Union des Femmes de Lausanne, Présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, Membre du Synode de l'Eglise libre du Canton de Vaud, etc., etc. qui vient d'accepter de faire partie du Comité de notre journal.

nombre d'enfants repris par leur mère .
nombre d'enfants chez des grands-parents
ou chez une tante .
nombre d'enfants placés à la campagne .
nombre d'enfants placés dans différentes
iastilutions .

A la Pouponnière, la pension de l'enfant est payée par sa mère, ou sa commune d'origine; il est très rare que le père contribue à son entretien, aucune convention ou jugement n'étant encore intervenu.

IN MEMORIAM

Mlle Fauny Guillermet

C'est avec regret que nous avons appris le décès survenu à Genève, le 16 janvier, de M^{lle} Fanny Guillermet, qui fut, il y a une trentaine d'années, une féministe ardente, mais dont l'action s'exerça surtout hors cadres. Elle avait pourtant été un des membres fondateurs de l'Union des Femmes de Genève, mais soutenant une taction d'ifférente de selle de cetta Accordificate tique différente de celle de cette Association, lorsque fut discutée en 1908-1909 la question du suffrage ecclésiastique féminin, elle s'en sépara dès cette date. Elle n'en continua pas mo'ns à défendre les idées féministes, soit dans le Signal, à la rédaction duquel elle appartint pendant bien des années, soit dans la Gazette de Lansanne, dont elle fut pendant longtemps une collaborativice régulière. Enfin, elle publia en 1919-1920 une série de brochures suffragistes dont il a été question ici même: Le Frein, Un peu de logiue, Des arguments, s.v.p.

Mle Guillermet, qui, par carrière, était une

institutrice, a aussi mis au service de la jeunesse et de l'enfance ses dons d'écrivain. On lui doit, en effet, différentes comédies et histoires pour en effet, différentes comédies et histoires pour la jeunesse, et la traduction de plusieurs des romans de Jack London. Elle a aussi dirigé pendant un certain temps une petite revue très appréciée: Pour tous, et un supplément de la Gazette de Lausanne: Pages illustrées, se faisant ainsi connaître et aimer par de nombreux lecteurs à travers la Suisse romande.

Mlle A. Christinet

qui vient de mourir à Genève, à l'âge de 73 ans fut aussi une féministe copyain: ue et une éducatrice. Son don pédagogique inné, ses relations d'amitié avec M¹e Marie Brechbühl, l'incomparable fondatrice de cette école d'enfarrie que tout Genève connaît et pratique, la poussèrent à renoncer à son métier de l'ingère, et à ouvrir une maison où elle reçut en pension plu-sieurs générations d'eñfants, les uns orphelins ou placés par l'Assistance publique, les autres appartenant à des familles qui ne pouvaient mo-mentanément pas s'occuper d'eux. L'œuvre des Petites Familles qui fonctionne avec tant de succès en France et dans certaines régions de la Suisse romande, elle la réalisa ainsi à elle toute seule, avec un dévouement tout maternel et exerçant une influence profonde sur béaucoup de ceux

qui ont vécu chez elle leurs années d'enfance.

On lui doit aussi une activité très directe en faveur de la Croix-Bleue et de l'Espoir, dans le village du Grand-Saconnex où elle habitait.

Notre journal, dont elle fut une lectrice assidue, tenait à saluer ici respectueusement sa mé-

Le pastorat féminin à Bâle et dans les Grisons

Nous avons appris avec le plus vif intérêt qu'au moment où paraîtront ces lignes, le Synode de l'Eglise protestante bàloise discutera la proposition qui lui a été faite par un de ses membres, Mile Rosa Göttisheim, d'admettre les femmes au pastorat intégral. Inutile de dire tous les vœux que nous formons pour le succès de cette réforme si importante à tous les égards, et dont l'application depuis une année à Genève (où Mile Dottrens-Bard, pasteur auxiliaire, fonctionne comme chapelain de l'hôpital) n'a donné que les meilleurs résultats.

Dans le canton des Grisons, cette question Dans le canton des Grisons, cette question, toujours plus ou moins latente, reprend de l'actualité, pour une raison majeure: la pènurie de pasteurs. Alors... il semble indiqué d'appeler les femmes à la rescousse. Nous aimerions mieux, il va sans dire, que ce soit pour motif d'équité, ou en recomaissance des qualités spéciales que les femmes peuvent apporter à l'exercice du ministère. Mais n'est-ce pas aussi notre tâche de répondre: Présentes, partout où l'on a besoin de nous, prouvant ainsi la valeur de notre féminisme?

Ce n'est pas le succès qui compte, c'est

Pourésy.

Promotion de la femme

Un livre très captivant 1, qui traite d'abord des tendances invariables de la femme, ensuite des tendances invariables de la femme, ensuite des changements apportés à sa situation par divers facteurs: carrières nouvelles, désertion du foyer, modes, sports, imitation de types étrangers, etc. L'auteur étudie ensuite l'influence sur la famille de la transformation de l'outillage domestique, de l'existence plus coûteuse, du relàchement des liens familiaux, de l'attrait du célibat, etc. Des pages du plus grand intérêt traitent des modifications de la pensée féminine, de son activité et de son pensée féminine, de son activité et de son

Beaucoup d'observations justes et fines, avec ici où là quelque fatras qui n'enlève rien, du reste, à la bonne tenue littéraire du beau reste, à la bonne tenue littéraire du beau livre de M. Romier. Opposition entre l'homme, qui ne fait rien que poussé par son imagi-nation, et qui incline sans cesse à corriger ou à refaire l'œuvre d'autrui, et la femme qui médite, consomme, approuve, aime, déteste ou imite, mais ne songe pas à refaire une œuvre

imite, mais ne songe pas a retaire une œuvie qui lui déplait.

Seule, la femme a les réflexes de la vraie charité, mais seul l'homme connait la véritable amitié. Nous, femmes, n'avons pas l'esprit porté vers la spéculation désintéressée, et encore moins vers le risque inutile, et on en exceptu que pous ne saurjons créer. Or. a conclu que nous ne saurions créer. Or, écrit M. Romier, la femme a créé l'amour, que l'homme, s'il était maître, eut laissé à

¹ Lucien Romier: Promotion de la femme. Li-brairie Hachette, Paris. Prix: 12 fr. français.

PORTRAITS DE FEMMES

Georges Eliot (1819-1880)

Une des âmes de femmes les plus puissantes et les plus nobles que le puissantes et, siècle ait produites. J. Darmesteter.

Il y a cinquante ans, mourait la plus célèbre romancière anglaise de son temps; sa gloire, comme celle des sœurs Brontë, connait de nos jours le renouveau des sympathies ferventes et des curiosités plus ou moins littéraires.

On peut ne pas goûter beaucoup les «vies romancées», cette façon irrespectueuse des littérateurs d'aujourd'hui d'envahir le jardin secret d'illustres morts et d'en piétiner les plate-bandes, tout en prétendant ressusciter des cœurs d'autrefois et leurs plus intimes réactions. Cependant, la Vie de George Eliot, par Emilie et Georges Romieu¹, se lit avec un très grand plaisir et presque pas d'arrière-pensées quant à la vérité de l'héroîne. C'est un nouveau livre à ajouter à la liste déjà longue des ouvrages inspirés par George Eliot, une étude clairvoyante, mais toute imprégnée une étude clairvoyante, mais toute imprégnée d'une sympathie que l'on regrette de ne pas toujours rencontrer ailleurs.

toujours rencontrer auteurs.

Il faut avouer que la vie ondoyante de la romancière anglaise, ses faiblesses, de pécheresse vertueuse, ses graves erreurs de jugement et ses fréquentes maladresses peuvent

¹ Collection des Vies des hommes illustres. Editions de la N. R. F., 1930. Chez Gallimard, 43, rue de Beaune, Paris. Prix: 15 fr. français.

dérouter biographes et lecteurs. Mais, en revanche, quelle élévation morale presque toujours, quelle ardeur, quelle vie intense, quelle intelligence chez cette femme de génie! Et quelles merveilles littéraires que ses trois meilleurs livres: Adam Bede, le Moulin sur la Floss et Silas Marner! Elle ne fera rien de mieux que cette trilogie rustique où, dans des paysages exquis aux teintes d'aquarelles, évoluent des types d'habitudes primitives, mais de conscience éclairée, le rude Adam, la douce Dinah ou le tisserand Silas, — ou d'attachantes créatures, telle la pauvre petite alouette-pécheresse, la ravissante Hetty, — ou l'immortelle Mrs. Poyser, la fermière aux propos d'une causticité si savoureuse. Aussi longtemps que George Eliot a exploité le filon villageois, a peint les paysans et les artisans, si bien connus d'elle pour avoir vécu toute son enfance dans la campagne du Warwickshire, en compagnie de gens leur ressemblant comme des frères, elle a fait œuvre géniale. Dès qu'elle s'éloignera de cette source d'inspiration, elle deviendra ennuyeuse et prêcheuse. dérouter biographes et lecteurs. Mais, en re-

cheuse.

Le Moulin sur la Floss, du moins dans ses preiniers chapitres, est le cadre où nous pouvons placer, sans risque de nous tromper, l'enfance de la romancière. Sa Maggie babilarde, turbulente, raisonneuse, dominée et en trainée par les élans d'un cœur tempétueux et révolté contre l'injustice; cette fillette indomptable qui tient tête à toute autorité, fûtce même celle si sévère des trois fameuses tantes du côté maternel; cette exquise petite bête sauvage et déchainée, puérilement affa-

de tendresse compréhensive: c'est Mar Ann Evans, la future George Eliot. Plus tard, jeune fille sérieuse et pieuse, elle tient le ménage de son père veuf, et les études de tout genre alternent avec la cuisine et les confitu-res. Comme Rousseau qu'elle admire, comme George Sand à qui elle ressemblera tant, elle se sent l'âme prolétarienne, « inclinée vers la glèbe et ceux qui peinent sur elle ». Elle veut sa part de joie et écrit à vingt-deux ans: « Je sa part de joie et écrit à vingt-deux ans: « Je suis de plus en plus convaincue que trouver le bonheur est un devoir. » Comme l'Hedda d'Ibsen, son rève pourrait bien être de peser sur une destinée. Vivre sa vie, pour cette créatude de passion, c'était évidenment aimer et être payée de retour.

Deux amours malheureux, et voici la trentaine. Dans les bureaux de la Westminster

Deux amours malheureux, et voici la tren-taine. Dans les bureaux de la Westminster Review, Mary-Ann travaille dix-huit heures par jour comme secrétaire de rédaction char-gée en outre et très souvent d'écrire l'article de fond. Féministe, elle l'était; « elle désirait lutter contre l'injustice du sort des femmes, mais elle détestait l'idée d'une femme mas-

culine. »

Avec les années, le cœur de la jeune femme s'ouvre de plus en plus en une éclosion passionnée de sa nature généreuse. « Ce besoin d'être aimée, de tenir un cœur d'homme entre ses mains, avait chez elle l'àpreté particulière qu'il prend souvent chez les femmes laides », remarque finement Arvède Barine ¹. Ne perdons pas de vue cette fringale amoureuse si nous voulons comprendre la vie sen-

¹ Arvède Barine. Portraits de femmes. Epuisé.

timentale de l'écrivain. Si Mary-Ann a plus tard souffert de la hargne de ses compa-triotes, si après sa mort, et de nos jours en-core, elle demeure la victime de ceux qui core, elle demeure la victime de ceux qui s'obstinent à qualifier de péchés, ou plus simplement de fautes, ce qui ne fut jamais qu'erreurs de femme généreuse; si péché il y eut, il faut avouer qu'on ne vit jamais pécheresse aussi vertueuse! Son apparence l'avait fait prendre pour la femme forte et sans faiblesse. On n'en fut que plus déçu et plus déconcerté quand la tempête entraina loin des chemins battus cette étonnante femme déjà presque quadragénaire, mais au cœur agité par ses vingt ans non assouvis.

battus cette étonnante femme déjà presque quadragénaire, mais au cœur agité par ses vingt ans non assouvis.

Grosse tête, gros traits accentués, nez fort et lèvres épaisses, profil chevalin, corps amaigri et sans grâce, mine sérieuse à l'excès, esprit lourdement cultivé, penché sur des études n'ayant rien de folâtre, ayant tout lu et tout retenu, sachant les philosophies et les mathématiques, le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand, le français et l'italien, se délassant en lisant l'Hiade dans le texte original, pas rès spirituelle, toujours guindée, elle eut toujours le langage «élaboré», parlait comme un livre, écrivait des lettres assez ennuyeuses, et paraissait le sérieux fait femme. Mais si on l'aimait, on la trouvait belle, a-t-on écrit. En réalité: « cerveau puissant dans un être faible et craintif, impressionnable et passionné, nerveux et fragile», a écrit Arvède Barine. Ainsi désarmée, la pauvre Mary-Ann se prit soudain à penser et à agir en opposition à la formidable convention morale de l'époque victorienne. Elle a perdu la foi de